

dialectique, ni des réflexions ; mais ce sont des effusions de cœur, ce sont des élans du chrétien vers son Dieu, ce sont vraiment des chants, ce sont des odes, ce sont des hymnes. "Seigneur, je laisse toute créature et je vous regarde comme étant seul avant tous les siècles : ô la belle et riche aumône que vous avez faite en créant le monde ! Que la terre était pauvre sous les eaux, et qu'elle était vide dans sa sécheresse, avant que vous en eussiez fait germer les plantes, avec tant de fruits et de vertus différentes, avant la naissance des forêts, avant que vous l'eussiez comme tapi-sée d'herbes et de fleurs, et avant encore que vous l'eussiez couverte de tant d'animaux !... Que la mer était pauvre dans la vaste amplitude de son sein !... Et qu'y avait-il de moins animé et de plus vide que l'air ?... Mais combien le ciel même était-il pauvre, avant que vous l'eussiez semé d'étoiles !... Que toute la masse de l'univers était informe et que le chaos en était affreux !... Mais vous, Seigneur, qui étiez et qui portiez tout en votre toute-puissance, vous n'avez fait "qu'ouvrir votre main et vous avez rempli de bénédictions le ciel et la terre." Splendeur des images, intensité du sentiment, simplicité, grandeur, variété du mouvement, rien ne manque ici de ce qui fait proprement la poésie lyrique, ici, ni dans les *Sermons* de Bossuet, ni dans ses *Oraisons funèbres*, ni dans vingt autres de ses ouvrages. Il a encore du poète lyrique ces commandements brusques et soudains, ces exordés qui n'en sont pas, mais qui s'emparent d'un auditoire et qui le transportent au cœur même d'un sujet. "Sire, ce que l'œil n'a pas aperçu, ce que l'oreille n'a pas ouï, ce qui jamais n'est entré dans le cœur de l'homme, c'est ce qui doit faire le sujet de cet entretien" : tel est le début d'un de ses sermons pour la Toussaint. Il en a l'infinie variété de ton, la liberté dans la grandeur, la familiarité dans le sublime. Il en a aussi, Messieurs, la sensibilité profonde, cette manière de prendre lui-même, tout le premier, sa part des leçons qu'il nous donne, et de s'intéresser, d'intervenir, de se mêler de sa personne dans l'application des vérités qu'il exprime.

N'est-ce pas là précisément ce que nous aimons aujourd'hui dans nos poètes ? Et qui sait si ce n'est pas là même une des raisons pour lesquelles, tout en admirant beaucoup l'orateur, cependant il ne semble pas que ses contemporains aient senti tout le prix de cet incomparable éloquence ? Ecoutez-le dans son *Sermon sur la mort* : "O éternel Roi des siècles, vous êtes toujours à vous-même, toujours en vous-même ; votre être éternellement immuable ni ne s'écoule, ni ne se change, ni ne se mesure ! Et voici "que vous avez fait mes jours mesurables, et ma substance n'est rien devant vous." Non ! ma substance n'est rien devant vous ; et

tout é
terme
tout, c
ce que
vos jo
fait vi
chènes
ront e
espace
profite
faible,
avec la
des enf
ment, l
nous li
ne nou
nous a
s'épanc
Homme
guère a
nous ai
prédica
comme
comme
rain."

Il n
des gra
ment d
Eglises.
ce et d'A
demi-siè
préoccu
actuelle
de Léon
Parmi t
lesquels
polla, du
1894 ? Ce
universi
sur l'Un
voit se r
pourquo